



1936

La Paroisse Notre Dame De Chicago

Catherine Dempsey
Loyola University Chicago

Recommended Citation

Dempsey, Catherine, "La Paroisse Notre Dame De Chicago" (1936). *Master's Theses*. Paper 135.
http://ecommons.luc.edu/luc_theses/135

This Thesis is brought to you for free and open access by the Theses and Dissertations at Loyola eCommons. It has been accepted for inclusion in Master's Theses by an authorized administrator of Loyola eCommons. For more information, please contact ecommons@luc.edu.



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-Noncommercial-No Derivative Works 3.0 License](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Copyright © 1936 Catherine Dempsey

LA PAROISSE NOTRE DAME DE CHICAGO

12

By

Catherine Dempsey

LOYOLA UNIVERSITY

Chicago, Illinois

JUNE, 1936

TABLE DE MATIERE

Chapitre	I	Les Débuts de l'Eglise Catholique à Chicago	1
	II	Fondation de la Paroisse Notre Dame de Chicago	23
	III	L'Oeuvre du Père Bergeron	35
	IV	Notre Dame de Chicago Aujourd'hui	46
Bibliographie		53

CHAPITRE I

LES DEBUTS DE L'EGLISE CATHOLIQUE A CHICAGO

L'histoire de l'Eglise catholique à Chicago commence avec la Messe de l'Immaculée Conception célébrée par le Père Marquette le 15 decembre, 1674. Le missionnaire passa l'hiver 1674-75 à Chicago avec ses deux compagnons, Pierre Porteret et Jacques Le Castor. Ils s'étaient confiés à la Sainte Vierge et dans le journal du Père Marquette, on apprend que, malgré les difficultés d'existence, ils touchèrent la fin de l'hiver avec des provisions encore en réserve. On lit dans ce journal:

Plusieurs Illinois passèrent hier pour aller porter leur pelleterie a Nawaskingwe.Je ne pense pas avoir vu de sauvage plus affamé de petun Français qu'eux, ils vinrent jeter à nos pieds des castors pour en avoir quelque bout.....

Chicaguessiou et les autres Illinois nous quittèrent pour aller trouver leur gens, et leur donner les marchandises qu'ils avaient apportés pour avoir leur robes en quoi ils se gouvernent comme les traitteurs, et ne donnent guerre plus que les Français; je les instruisis avant leur départ.....

La Ste. Vierge Immaculée a pris un tel soin de nous durant notre hivernement que rien ne nous a manqué pour les vivres, ayant encore de blé de reste, de la viande et de la graisse; nous avons aussi vécu fort doucement, mon mal ne m'ayant point empêché de dire la Ste. Messe tous les jours.¹

¹Jesuit Relations (Thwaites Ed.) Vol. 59, pp. 173-181.

On trouve également dans le journal du Père Claude Dablon, supérieur du Père Marquette un compte rendu du séjour du Père Marquette à Chicago pendant l'hiver de 1674-75.

Le Père Marquette quitta Chicago le 30 Mars 1675. Dans les années suivantes plusieurs missionnaires passèrent par Chicago puisque c'était le point de portage.

L'année 1696 le Père Pinet, de la Société de Jésus, établit à Chicago "La Mission de l'ange Gardien de Chicagou". A cause de sa location, cette mission servait de port à tous les voyageurs. Un des missionnaires de la vallée de Mississippi, le père St. Cosme, écrivit le 2 janvier 1699:

.....If we may judge of the future from the short time that Reverend Pinet has passed in this mission we may believe that if God will bless the labors and zeal of that holy missionary there will be a great number of good and holy Christians. It is true that but slight results are obtained with reference to the older persons, who are hardened in profligacy but all the children are baptized, and the jugglers even, who are the most opposed to Christianity, allow their children to be baptized. They are also very glad to let them be instructed. Several girls of a certain age and also many young boys have already been and are being instructed, so that we may hope that when the old stock dies off, they will be a new and entirely Christian people.¹

En 1932, le Illinois Catholic Historical Society a pose à l'angle nord ouest du Builders' Building, Wacker Drive et La Salle Street, Chicago,

¹Kellogg, Early Narratives of the Northwest, p. 346.

une plaque commémorative avec l'inscription:

In the last decade of the Seventeenth Century
was founded in this locality
the Jesuit Mission Post of
"The Guardian Angel of the Miamis at Chicagoua"
the earliest civilizing institution to arise
on the site of this metropolis.

Cette mission fut terminée en 1700 pour des raisons ignorées jusqu'à présent.

On connaît très peu de la mission Chicagou de 1700 à 1800. Il est raisonnable de conclure que plusieurs missionnaires ont du y passer en faisant le voyage de leurs postes au Canada, à leurs missions.

Les Indiens Miami se trouvaient à Chicago quand les premiers missionnaires jésuites y sont venus. Ces Indiens se sont retirés dans ce qui est à présent Indiana et les Indiens Pottowatomi s'établirent à Chicago. Ils y sont restés jusqu'à 1835 quand le gouvernement des Etats-Unis les établit plus à l'ouest. En 1795, les Pottowatomi cedèrent aux Etats-Unis pour un fort de gouvernement le territoire qui est maintenant le centre de la ville de Chicago.

De 1800 à 1821 la ville fut sans prêtre résident; au mois de septembre, 1821, le Pere Gabriel Richard, de la société de Saint Sulpice, y arriva.

Nine years were to pass before another Catholic priest was to set foot in Chicago. In October 1830 Father Stephan Theodore Badin, the first priest ordained in the United States, made a missionary excursion to Chicago from the Catholic Pottawatomie Mission near Niles, Michigan, of which establishment he was resident pastor.¹

On suppose que ce même Père Badin a dû faire quelques autres voyages de missionnaires à Chicago, quoiqu'il n'y ait rien d'authentique à cet effet.

Au mois de juin, 1833, Chicago fut incorporée, comme ville, proprement dit. Selon Andreas, les catholiques se chiffraient a, à peu près 140, mais d'autres historiens donnent un total plus élevé.

Cette même année, ces catholiques s'adressèrent à Monseigneur Joseph Rosati, évêque de St. Louis, le priant de leur donner un prêtre resident. La lettre des Chicagoens suit (les numeros suivant les noms signifient combien de membres y-avait-il dans la famille de celui qui signe—total, 106):

(Under the impression that they were within the bounds of his spiritual jurisdiction, the Catholics of Chicago addressed themselves to the Bishop of St. Louis when they resolved in 1833 to petition for a resident pastor. Their petition ran as follows:)

We, the Catholics of Chicago, Cook County, Illinois, lay before you the necessity there exists to have a pastor in this new and flourishing city. There are here several families of French descent, born and brought up in the Roman Catholic faith, and others quite willing to aid us in supporting a pastor, who ought to be sent here before other sects obtain the upper hand, which very likely they will try to do. We have heard several persons say were

¹Carraghan, Gilbert J., S.J., Catholic Church in Chicago 1673-1871, p. 31

there a priest here they would join our religion in preference to any other. We count almost one hundred Catholics in this town. We will not cease to pray until you have taken our important request into consideration.

Dill Sever	1
Marc Beaubien	12
James Vaughn	1
J. Bt. Rabbie	1
J. Bt. Poulx	—
J. B. Tabeaux	1
J. Bt. Durocher	1
J. Bt. Brodeur	1
Mathias Smith	1
Antoine St. Ours	1
Basile Desplat	1
Charles Monselle	1
John Hondorf	1
Dexter Apgood	1
Nelson Peter Perry	1
John S. C. Hogan	1
Anson H. Taylor	1
Louis Francheres	1
Thomas J. V. Owen	10
J. B. Beaubien	14
Joseph Laframboise	7
Jean Pothier	5
Alexander Robinson	8
Pierre Leclerc	3
Alexis Laframboise	4
Claude Laframboise	4
Jacques Chassut	5
Antoine Ouilmet	—
Leon Bourassa	3
Charles Taylor	2
J. Bt. Miranda	
and sisters	3
Louis Chevalier	3
Patrick Walsh	2
John Mann	4
B. Caldwell	1 ¹
Total.	106

¹Andreas, History of Chicago, Vol. I, p. 289.

Ce document se trouve à St. Louis dans les Archives de l'archdiocèse. Il est intéressant à noter que s'il n'y avait que 140 personnes à Chicago en 1833, et que 106 ont signé la petition à l'évêque de St. Louis, les catholiques formaient de beaucoup la plus grande partie de la population de la ville. Aussi, on peut ajouter la notation au verso de la petition "Major Whistler's family about 6" et nous avons un total de 112 signataires. L'original est estampillé "Received April 16, 1833. Answered April 17, 1833." La réponse fut très favorable aux citoyens de Chicago; voici cette réponse:

Joseph Rosati, of the Congregation of Missions, by the grace of God and of the Apostolic See, Bishop of St. Louis, to the Reverend Mr. John Irenaeus St. Cyr, priest of our diocese, health in the Lord:

Reverend sir: Whereas not a few Catholic men inhabiting the town commonly called Chicago, and its vicinage, in the state of Illinois, have laid before me that they, deprived of all spiritual consolation, vehemently desire that I shall send them a priest, who, by the exercise of pastoral gifts, should supply to them the means of performing the offices of the Christian religion and providing for their eternal salvation: wishing, as far as in me lies, to satisfy such a desire, at once pious and praiseworthy, by virtue of the powers of Vicar-General to me granted by the most illustrious and most reverend Bishop of Bardstown (Kentucky), I depute you to the Mission of Chicago and the adjoining regions within the State of Illinois, all of which have hitherto been under the spiritual administration of the said most illustrious and most reverend Bishop of Bardstown, (and I) grant you, until revoked, all the powers described in the

next page, with the condition, however, that as soon soever as it shall become known to you that a new Episcopal See shall have been erected and established by the Holy Apostolic See from the territory of other sees now existing, to that Bishop within the limits of whose diocese the aforesaid Chicago mission is included, you shall render an account of all those things which shall have been transacted by you, and surrender the place to such priest as shall be by him deputed to the same mission, and you, with God's favor, shall return to our diocese from which we declare you to be by no means separated by this present mission.

Given at St. Louis from the Episcopal Building, the 17th day of April, 1833.

Joseph,
Bishop of St. Louis

Jos. A. Lutz, Secretary¹

Le Père St. Cyr est né à Quincie, dans l'archdiocèse de Lyons, France, le 2 novembre 1803. Il commença ses études en France et vint en Amérique, encore ecclésiastique, en l'année 1831. Il recut les ordres à St. Louis, le 6 avril 1833 (douze jours seulement avant la lettre citée de l'évêque). Le Père St. Cyr nous dit cela dans la lettre suivante à M. John Wentworth en 1880. Voici une partie de cette lettre du 19 janvier 1880:

.....I was born in France on November 2, 1803, in the Department of the Rhone, in the Archdivision of Lyons. My classical, philosophical and theological studies I also made in France. But in the beginning of June, 1831,

¹Ce document a été donné récemment à son Eminence, le Cardinal de Chicago, par l'Archevêque Glennon de St. Louis.

I left my native country for America. My destination was St. Louis, Missouri, where I arrived on the 1st day of August, 1831; and after eighteen months spent in the study of the English language, I was ordained priest on the 6th day of April, 1833, by the Rt. Reverend Rosati, first bishop of St. Louis. Twelve days after, I was sent to Chicago, Illinois by the same Bishop; at which place I arrived on the first of May, 1833.¹

Monsieur Anson Taylor alla à St. Louis pour accompagner le nouveau prêtre à Chicago. Ils y arrivèrent le premier Mai, 1833, après un voyage de douze jours dont une partie, à pied. Il est facile de s'imaginer la joie des catholiques de Chicago, car c'était une population (Canadienne-Française) vraiment religieuse. Ils venaient du Canada et leur religion était chose très importante de leur vie. Donc, ils recurent le bon Père St. Cyr avec joie et l'installèrent dans la meilleure maison de la Mission—c'était l'Hotel Sauganash.²

Vers le 4 juin, 1833, après un mois à Chicago, le Père St. Cyr écrivit à l'évêque de St. Louis:

If I have delayed so long to send you news, you may be sure that this is not owing to negligence or much less to any lack of good will on my part. The fact is that as I have no acquaintance as yet with the people of Chicago and do not know how they stand as to the establishment of religion in their town, I have wished to sound them a little to the end that I may be less uncertain as to

¹Beaubien, Frank G., "The Beaubiens of Chicago", Illinois Catholic Historical Review, Vol. II, No. 1 (July 1919), p. 105.

²Cette maison fut nommée d'après le fameux Billy Caldwell, que ses propres Indiens appelaient "Sauganash". La maison fut tenue par M. Marc Beaubien, dont il sera parlé plus tard.

what to say to you about conditions here in the matter of religion.

While the number of Catholics in Chicago is large, almost all of them are without knowledge of the duties of religion. Still the regularity with which they are present at Mass every Sunday and the attention and respect with which they assist thereat, give reason to hope that with patience and some Sunday instructions, we shall be able, with God's help, to organize a congregation of good Catholics. Many Protestants, even of the most distinguished of Chicago, appear to be much in favor of the Catholic religion, in particular, Mr. Owen, the Indian agent, as also the doctor and several other respectable families who come to Mass every Sunday and assist at it with much respect.

.....The people of Chicago have taken up a subscription amounting to 261 dollars, and they hope to go even somewhat beyond that. Mr. (Jean) Baptiste Beaubien gives the site on which to build the church. However, despite all the fair prospects held out in every way by this town of Chicago, despite the fine promises made to provide the priest with everything necessary for his support, despite all the honor and courtesy and marks of respect with which the residents of the place received me and which they continue to show me daily to the chagrin of the Protestant ministers, I should have reason to complain, Monseigneur, were you not to send me some assistance at the start to relieve my needs; for I should not have money enough even to pay postage on a letter were I to receive one, nor do I know how I am going to pay the transportation on my trunk, when it comes, unless I have some help from you beforehand. I cannot say Mass every day as I should like to, for I cannot always obtain the wine and candles.....

.....As to what the Indians are reported to have promised for a Catholic Church,

nothing certain is known up to this; we must wait and see what the outcome will be of the treaty that is to take place next fall.

The eagerness shown by the people of Chicago, the Protestants even, to have a Catholic Church, allows us to place great hopes in the future. Every Sunday so far I have given an instruction alternately in English and French.

To give you some idea of Chicago, I will tell you that since my arrival more than twenty houses have been built, while materials for new ones may be seen coming in on all sides..... Everything proclaims that Chicago will one day become a great town and one of commercial importance.¹

Le Père St. Cyr était bien plus optimiste et plus juste que le Major S. H. Long que nous citons:

Comme place d'affaires, l'endroit n'offre aucun avantage aux colons, attendu que le montant annuel du commerce du lac ne dépasse pas la cargaison de 5 ou 6 goelettes, même lorsque la garnison reçoit ses provisions de Mackinaw. Il n'est pas impossible, que, dans un avenir très éloigné, quand les rives de l'Illinois seront habitées par une population nombreuse, et quand les basses prairies qui s'étendent entre cette rivière et Fort Wayne seront cultivées par autant de colons qu'elles peuvent nourrir, Chicago puisse devenir l'un des points de communication entre les lacs du nord et le Mississippi. Mais même alors, je suis d'opinion que le commerce s'y fera toujours sur une échelle très limitée.²

¹Carraghan, Gilbert J., S.J., "Early Catholicity in Chicago", Illinois Catholic Historical Review, Vol. I, No. 2 (Oct. 1918), pp.147-172.

²Paquin, Elzear, La Colonie Canadienne-Française de Chicago, p. 9.

Le Père St. Cyr écrit de nouveau à son Evêque vers la fin du mois de juin, 1833:

.....Our subscription for the church amounts now to 332 dollars; but according to the building plans agreed on, we shall need five hundred dollars. It will be 36 feet long, 24 wide and 12 high.

As to the land which the Indian chiefs are reported to have promised, we cannot count on it, seeing that (Reverend) Mr. Badin, to whom the Indians made the promise, did not fulfill the conditions of the contract in virtue of which the Indians offered to give a certain amount of land toward the building of a Catholic Church, for their own use, however.

Another thing which causes me much pain-- I cannot say Mass during the week, or rarely so, for lack of necessary articles.

But, Monseigneur, I must tell you in all sincerity that this Mission holds out the fairest hopes for the future and that to abandon it for lack of some little assistance, or some small sacrifices, would be a great loss for religion, a loss all the greater and more certain now that a Presbyterian minister arrived in Chicago from some other place a few days ago. Many Protestants, even of the most respectable families of Chicago, who manifest the greatest desire to become Catholics, would return to their first religion, or rather would remain in their errors, as being without any means of embracing the Catholic religion.....

.....You cannot believe, Monseigneur, how much good could be done for religion in these vast prairies, were a priest to visit from time to time the families who are scattered here and there, abandoned to themselves in everything that concerns religion and their eternal salvation.

Even the Indians, the poor Indians, are not indifferent towards our holy religion; they earnestly wish to have a Black Robe. I have made the acquaintance of three of the principal chiefs, all three Catholics. Two of them in particular, who remained some days in Chicago, edified me by their great faith. Before sitting down at table whether others were present or not, they prayed for a space of almost five minutes, and three times every day they came to my room to say their prayers which consisted of a Pater and an Ave, to thank God for having given them life and the means to support life and to pray for their benefactors. I showed them a large crucifix and explained to them, with the aid of an interpreter what our Lord had done and suffered to save us from hell and give us heaven. They remained motionless for a while, with their eyes fixed on the crucifix, and looking at it with an air of piety and compassion which showed they had a lively realization of what they saw. Then they broke the silence by prayers which they recited at the foot of the crucifix, shedding at the same time, torrents of tears. Non vidi tantam fidem in Israel. I could not refrain from weeping with them. They told us that they prayed to God three times every day, whether journeying or at home and that they spent every Sunday singing praises of Him who died for the whites and poor Indians alike. What a beautiful harvest, Monseigneur.

There is no news which might interest you, Monseigneur, apart from the extraordinary growth of Chicago, which only a little while ago was nothing but a small village. Now there is a street a mile long (South Water Street) and soon there will be two others of the same length.¹

¹Carraghan, Gilbert J., S.J., "Early Catholicity in Chicago", Op. Cit., p. 152.

Pendant plus d'une année, le Père St. Cyr fut logé gratuitement dans la maison Sauganash. Mr. Marc Beaubien, propriétaire de l'hôtel, s'intéressait très activement et très généreusement à la construction d'une église. En attendant, les saints offices eurent lieu dans une maison d'à peu près douze pieds carrés, de l'autre cote de la rue de l'hôtel Sauganash. La première Messe y fut célébrée le 5 mai 1833.

M. Jean Baptiste Beaubien donna un terrain pour l'érection d'une église catholique (ou est à présent le State-Lake Theatre Building). Là, on construisit la petite église avec beaucoup de peines, et on la nomma l'Eglise Sainte Marie. Dans "Reminiscences of Early Chicago" Bedelia Kehoe Carraghan dit:

The land on which the first Catholic Church was built in Chicago was given for that purpose by Jean Baptiste Beaubien. On this site—the corner of Lake and State Streets, the first St. Mary's Church was built. It was a little frame structure. Later this building was moved to the southwest corner of Michigan Avenue and Madison Street. After the erection of the new brick church on the southwest corner of Wabash and Madison, the frame structure was again moved, this time back of the new church on Madison Street and was then used as a parochial school for girls. When the building stood on Michigan Avenue and Madison Street, it was used as a boy's school during the week.¹

Au sujet de cette première église nous lisons dans une brochure datée de l'année 1878:

The old church has many associations connected with it, that make it an object of

¹Bedelia Kehoe Carraghan, "Reminiscences of Early Chicago", Illinois Catholic Historical Review, Vol. II, No. 2 (Oct. 1919), p. 265.

pious regard to the early Catholic settlers of Chicago. In it were held many a missionary gathering when its capacity was filled to overflowing with an enthusiastic audience of the Pottawatomies, many of whom were converted under the preaching of Father Battine.¹ Its walls have resounded time and time again with the rapturous chants of these wild sons of the soil, and it always recalls happy recollections to the few residents now living who remember the good old times.²

Les lettres datées de 1834, 1835, 1836, parlent toutes de l'aggrandizement de la ville de Chicago. Voici quelques unes de ces expressions:

.....in scarcely three years the town has advanced from a few scattered houses to the astonishing progress of about three thousand souls.³

.....The town of Chicago is growing rapidly. Immigration was so considerable for a space of almost three weeks that there is fear of a famine.⁴

.....Many Catholic families have arrived in Chicago.⁵

¹Sans doute, le père Badin, nommé plus haut.

²No. 6 dans un volume de brochures, Chicago Public Library, B1397, A Sketch of old St. Mary's Church; the first Catholic Church erected in Chicago. 1878.

³Brute (L'Évêque) au Catholic Telegraph, Cincinnati, le 16 janvier 1835.

⁴Garraghan, Gilbert J., S.J., Père St. Cyr à Rosati, le 3 août 1835, Catholic Church in Chicago, op. cit., p. 85.

⁵Père St. Cyr à Rosati, ibid., p. 85.

Of this place the growth has been surprising, even in the West, a wonder amidst its wonders. From a few scattered houses near the fort it is become, in two or three years, a place of great promise. Its settlers sanguinely hope to see it rank as the Cincinnati of the North.¹

.....Chicago grows larger every day in an amazing manner. Land round Chicago is extravagantly high.²

En 1836, l'évêque Brute fit un voyage en France pour recruter et amener quelques missionnaires pour son diocèse de Vincennes, qui n'avait que trois prêtres. Il en ramena quelques uns. Le Père St. Cyr se rappela la promesse de son évêque à l'effet que lui, le Père St. Cyr, retournerait dans son propre diocèse dès que Chicago n'appartiendrait plus au diocèse de St. Louis. Donc, au mois de mars, 1837, le saint homme quitta Chicago et reprit ses devoirs sacerdotaux à Quincy, Illinois. Les citoyens, qui perdaient leur meilleur ami dans la personne du Père St. Cyr, le regrettèrent beaucoup. Ils le dirent dans une longue lettre à l'Evêque, et le supplièrent de leur laisser le Père St. Cyr:

We therefore humbly entreat your Grace not to deprive us of a dearly beloved pastor at the commencement of his usefulness, but to leave him where his zeal and virtues are so well appreciated and so likely to respond to the best interests of the Church.³

¹Brute (L'Evêque) au Catholic Telegraph, Cincinnati, le 7 aout, 1835.

²Père St. Cyr a Rosati, le 2 novembre 1835, Catholic Church in Chicago, op. cit., p. 86.

³Lettre des citoyens de Chicago a l'evêque Rosati, archives de l'archdiocèse de St. Louis.

Mais l'évêque jugeait qu'il avait plus besoin du Père St. Cyr ailleurs puisque l'évêque Brute (de Vincennes) s'était décidé de placer le Père Shaeffer à Chicago. Le Père St. Cyr partit donc de Chicago et s'établit à Quincy, Illinois.

Le Père St. Cyr est mort le 21 février 1833 à St. Louis. Il était devenu aveugle, et se trouvait forcé d'employer un secrétaire. L'abbé Rothensteiner nous dit au sujet d'une visite chez le Père St. Cyr:

He was a man of small stature, with hand and face of translucent whiteness, as of pure wax. Being unable to read the Ordinary of the Mass, he was permitted to say the Votive Mass of the Blessed Virgin every day. And I was told he did so regularly with the assistance of another priest. Little did I know then of the importance of this feeble old man in his earlier days; but his presence impressed me as that of a saint, the bright sun of whose soul was breaking through the thin veil of the body containing it.¹

Les registres du Père St. Cyr sont maintenant à l'église Sainte Marie, Chicago (desservie par les Paulistes). Les baptêmes sont au nombre de:

18 en 1833
13 en 1834
14 en 1835
43 en 1836
66 en 1837.

Y sont inscrits aussi 22 mariages célébrés par le père St. Cyr, 18 par le Père Shaeffer et 87 par le Père O'Meara, tous deux successeurs du Père St. Cyr.

¹Garraghan, Gilbert J., S.J., Catholic Church in Chicago, op. cit., p. 99.

Le Père Shaeffer n'a pas vécu longtemps à Chicago. Il est mort au mois d'octobre 1837; le Père O'Meara, lui aussi, y fut pour peu de temps.

En 1840, le Père Maurice de St. Palais vint prendre la direction de la mission de Chicago. Il était parmi ceux qui étaient venus de France avec l'évêque Brute, en 1836. Ce bon prêtre se mit à la tâche, dans des circonstances assez pénibles mais il réussit à bâtir une nouvelle église de 100 pieds par 55 pieds (voir la lettre de Madame Garraghan plus haut). Lui, et un autre prêtre, le Père Fischer (envoyé chez les Allemands de Chicago) coopérant dans le ministère de l'Eglise catholique à Chicago. Quand l'abbé William J. Quarter arriva en 1844, comme premier évêque de Chicago, les Pères Fischer and de St. Palais furent rappelés dans leur propre diocèse—Vincennes. Le nouvel évêque était un ardent apôtre de l'éducation; aussi la Législature de l'Illinois (le 19 décembre 1844) créa l'Université de Sainte Marie du Lac.

L'évêque obtint six Soeurs de la Miséricorde comme institutrices.

Le Chicago Daily Democrat du 24 octobre 1846 donnait le renseignement suivant:

A school for young ladies is this day opened by these Sisters of Mercy (than whom none are more competent to teach) in the old chapel in the rear of their residence on the Lake Shore. They also visit the sick and distressed and dispense mercies to the wretched and those whom poverty has chained to her car. Ere long too, they contemplate forming an Orphan Asylum. What citizen is there who will not hail the coming of these Sisters of Mercy as among the choicest of blessings for our city?

Le saint évêque organisa trois nouvelles paroisses pendant l'année 1846. Elles étaient:

La Paroisse St. Patrice, pour la population irlandaise; l'église à l'angle des rues Des-plaines et Randolph.

La Paroisse St. Pierre, pour la population allemande; l'église au nord de la rue Washington entre les rues Wells et Franklin.

La Paroisse St. Joseph, également pour la population allemande; l'église à l'angle de Chicago Avenue et la rue Cass.¹

Mais cette histoire s'intéresse surtout au peuple français; donc, quoique les autres aient fait des accomplissements très remarquables, on ne les suivra pas.

Ici il semble à propos de donner quelques informations sur les membres les plus importants de cette colonie française.

Une des familles les plus célèbres dans l'histoire de l'Eglise catholique de Chicago fut la famille des Beaubiens; surtout deux de ses membres—Jean et Marc—sont fréquemment nommes. Les deux frères étaient né à Detroit, Jean le 5 septembre 1787, et Marc le 25 avril 1800.

M. Jean Baptiste Beaubien vint à Chicago comme marchand de fourrure.

¹Ces trois églises furent érigées par M. Anson Deodat Taylor, qui avait érigé l'église Ste. Marie pour les Français.

Il se maria trois fois et eut dix-neuf enfants. Cet homme fut très généreux envers l'église naissante de Chicago. Pendant quelque temps, les offices eurent lieu chez lui, et c'est lui qui donna le terrain à Lake et State pour l'emplacement de la première église Sainte Marie. Il présidait aux conseils de la ville et écrivit les papiers nécessaires aux affaires de la ville; car il était le plus instruit des citoyens de Chicago. Il est souvent nommé dans la correspondance du Père St. Cyr, e.g.:

Le Père St. Cyr à l'évêque Rosati, juin, 1833:

.....And what I told you in my first letter, Monseigneur, happened to me just so, namely, that I shouldn't have money enough to pay for the transportation of my effects. This cost me two dollars and a half and these I had to borrow from Mr. Beaubien, who shows me every kindness imaginable.¹

Toujours le Père St. Cyr à l'évêque Rosati, le 16 septembre 1833:

The last post brought me your letter in which were enclosed two others, one addressed to Mr. J. B. Beaubien and the other to Mr. Robert Stuart. I have delivered each one to its address. Both gentlemen offered very willingly to pay me the fifty dollars.²

En 1855 le gouverneur de l'Illinois honora Jean Baptiste Beaubien en le nommant Brigadier General. Il mourut à Naperville, Illinois en 1863.³

¹Carraghan, Gilbert J., S.J., Catholic Church in Chicago, p. 53.

²Ibid., p. 57.

³Beaubien, Frank G., "The Beubiens of Chicago", op. cit., p. 102.

Marc était le benjamin de la famille Beaubien. Il est né à Détroit en 1800 et vint à Chicago en 1826. L'hôtel "The Sauganash" à Chicago lui appartenait. C'est ici que le Père St. Cyr prit résidence en attendant la construction de sa propre maison. Il était d'un caractère très gai et, chose importante dans les circonstances, il savait toujours plaire aux autres. Marc Beaubien eut deux femmes et 23 enfants. Il a occupé quelques postes civils. Dans une lettre du fils de Marc Beaubien à l'Illinois Catholic Historical Society on lit:

Father was always a jolly fellow and a good entertainer. I have often heard him say that when people came here in the early thirties and saw Chicago but a mud hole and swamp, they would get discouraged and wanted to go back East. He would tell them that Chicago would be a great city and would show them all the advantages for it and coaxed some of them to stay here. He would then give them a lot and tell them to pay for it when they could, or he would give them a lot free. This is one of the reasons he was so beloved by the pioneers of Chicago.¹

His history was full of amusing incidents as one will illustrate. At his hotel he was frequently crowded for room and comfortable lodging for his guests. On one occasion he said: "I had no bed but when a traveler came for lodging I gave him a blanket to cover himself in on the floor, and told him to look out, for Indians may steal it. Then when he gets asleep I take the blanket away carefully and give it to another man and tell him the same so I always have beds for all that want them."²

¹Beaubien, Frank G., op. cit., p. 104.

²Ibid., p. 356.

Marc Beaubien joua un rôle important aussi dans les affaires de la ville, mais moins que son frère Jean. Il paraît que Marc n'était pas aussi instruit que Jean. Citant toujours la lettre du fils de Marc Beaubien:

But his chief characteristic was ever his devoutness. In all the anecdotes afloat about him it will be observed that a certain vein of piety runs through them. It was in this spirit of piety that he always promoted the interests of the Church.¹

Ce bon colon est mort chez son beau fils, Georges, a Kankakee, Illinois, le 16 avril, 1881.²

On doit aussi mentionner le nom de Billy Caldwell, surnomme Sauganash—qui veut dire l'Anglais. C'était un métis, chef Pottawatomi. Son père fut un officier dans l'armée anglaise et sa mère était indienne Pottawatomi. On dit que Billy Caldwell aida la famille Kinzie à fuir le massacre de 1813; on dit aussi qu'il détourna les Black Hawks quand ceux-ci voulaient faire la guerre aux blancs. Il était bien aimé et des blancs et des siens. Thomas J. V. Owen, Indian Agent à Chicago, écrivit le 17 novembre 1834 a Lewis Cass, Secrétaire à la Guerre:

The Prairie and Lake Indians recognize Caldwell, Robinson and Joseph Laframboise as their principal men, in whom they have unlimited confidence and in whose decision in all

¹Ibid., p. 363.

²Il est intéressant à noter ici que M. Lester Bodine, Supervisor of Compulsory Education, Board of Education, City of Chicago, est le petit-fils de M. Marc Beaubien. (M. Bodine a fait changer son nom de Beaubien à celui de Bodine.)

matters relating to their people they fully acquiesce.¹

D'autres familles importantes de cette époque furent:

La famille Ouillmette

La Famille Laframboise

La famille LeClerc (LeClaire)

La Famille Bourassa

La famille Chevalier

La famille Bourbonnet

La famille Arcoit

La famille LeMai

La famille Taylor

La famille Kinzie.

¹Garraghan, Gilbert J., S.J., Catholic Church in Chicago, p. 56.

CHAPITRE II

FONDATION DE LA PAROISSE NOTRE DAME DE CHICAGO

Naturellement, quand les Indiens quittèrent Chicago vers 1835, le nombre des Français diminua considérablement puisque c'était eux surtout qui avaient à faire avec les indiens dans le commerce des fourrures, etc., et donc eux qui s'étaient le plus entre-mariés avec les indiens. Il y eut plusieurs métis parmi eux qui s'en allèrent avec les indiens. Mais de 1840 à 1850 il y eut une nouvelle immigration des Canadiens-Français, aussi que d'autres de diverses nationalités. Plusieurs parmi ces bonnes familles françaises ne comprenaient pas l'anglais; ils voulurent donc leur église à eux, leur prêtre à eux, leur paroisse à eux. Nous citons d'un petit livre écrit vers 1895 par l'un d'eux:

.....Animés de l'esprit canadien-français, attachés à leur langue, pleins de patriotisme, et incapables à cause de leur fierté nationale de marcher à la remorque des autres races venues après eux sur un sol qui avait été pour la première fois arrosé des sueurs apostoliques de Marquette et autres missionnaires de leur sang, ces braves compatriotes demandèrent de se séparer: ce qui leur fut accordé. Pendant quelques années seulement, ils gardèrent la vieille église sur la rue Wabash.¹

L'année 1848 vit ces mêmes canadiens entreprendre la construction de leur propre église pour une paroisse française. Une Madame Biglow, une

¹Paquin, Elzear, Op. Cit., p. 13.

des leurs, a prêté un terrain dans la rue Clark entre le Boulevard Jackson et la rue Adams (cité actuel du Federal Building). On apprend dans le même petit livre "La Colonie Canadienne-Française de Chicago 1831-1893":

Après un certain laps de temps, nos Canadiens laissèrent leur petite église en bois de la Wabash et vinrent se bâtir l'église St. Louis (1848) sur la Clark, près de la rue Quincy. Ce fut la réèlement la première église canadienne, dans Chicago, puisqu'elle fut érigée par nos compatriotes seulement.¹

Les canadiens étaient très fiers de leur église qu'ils placèrent sous la protection d'un saint Français—St. Louis—et ils y furent très heureux avec leur curé, le Père Isidore Lebel. Cette église couta à peu près \$3000. Le Père Lebel resta sept ans à l'église St. Louis quand il fut envoyé à Bourbonnais, le petit Canada des Etats-Unis, même aujourd'hui. En 1857, le Père Lemeistre vint prendre la direction de la paroisse St. Louis. Vers cette date, on transporta l'église aux rues Polk et Sherman où elle est restée jusqu'à sa destruction dans l'incendie de 1871. Le Père Lemeistre quitta la paroisse subitement et laissa l'église française sans prêtre. L'Evêque Duggan qui aimait particulièrement la paroisse française était embarrassé par le manque de prêtres et le mieux qu'il put faire fut de confier la paroisse St. Louis à un prêtre irlandais—le Père Waldran—qui ne parlait pas français. C'était en 1860. Comme les paroissiens ne pouvaient communiquer avec leur curé, ils s'eloignèrent peu à peu de leur propre église. Le dimanche les trouvait ci et là dans les églises

¹Paquin, Elzéar, Op. Cit., p. 14.

voisines. L'historien de "La Colonie" nous informe:

Attirés par le commerce qui se développait à vue d'oeil dans le quartier ouest, ils se débandèrent tout du bon et se jetèrent en grand nombre sur l'avenue Blue Island.¹

En 1863, le curé de l'église Saint Patrice, le Père Dunne, ayant pitié de ces brebis éloignées leur offrit le sous-bassement de son église. Les Français s'organisèrent donc de nouveau et sentirent encore une fois le besoin d'une église à eux, d'un prêtre à eux. Le Père Montaubricq fut nommé curé lors de cette réorganisation.

L'Evêque savait qu'ils s'étaient imposés de grands sacrifices quand ils avaient érigé l'Eglise Saint Louis; pour les récompenser il leur donna un beau terrain à l'angle des rues Halsted et Congress pour ériger encore une fois leur église française. (Les Français de Chicago se souviennent toujours tendrement de Monseigneur Dunne qui, devenu vicaire général du diocèse de Chicago, fut toujours si bon envers les Français.)

Ici je cite du registre de la paroisse le compte rendu du Père Montaubricq le 28 septembre 1864:

Depuis longtemps Sa Grandeur Mgr. L'Evêque de Chicago, en voyant le rapide accroissement de la population française en cette ville, désirait donner à ces chères familles françaises une Eglise particulière et un pasteur spécial. Mais de grandes difficultés retardaient toujours l'accomplissement de ce voeu.

La population française n'est pas réunie en un seul quartier, mais dispersée en toutes les parties de la ville; comment formerait-elle une

¹ Ibid., p. 14.

une seule famille sous un même pasteur? puis il fallait un terrain, convenablement placé, dans cette cite ou chaque coin de terre est devenu si cher; il fallait avoir l'esperance fondée que la nouvelle colonie pourrait bâtir une Eglise et entretenir son pasteur; enfin il fallait trouver ce pasteur même, le faire venir de la commune patrie, c'est à dire de plus de 1500 lieues. Mais le zèle de Mgr. Duggan ne s'est pas ralenti au milieu de tous ces obstacles, et après les pourparlers et le temps nécessaire pour mener cette affaire à bonne fin, le 25 septembre 1864, le culte catholique français a enfin commencé dans la chapelle basse de St. Patrice sous l'invocation de Notre Dame de Chicago, et sous la direction de M. l'Abbé de Montaubricq, Chanoine honoraire de l'église de Bordeaux en France, qui s'est dévoué à cette oeuvre.de ce jour....les chères familles venues de France, du Canada, de la Belgique, de la Suisse, auront donc auprès d'elles un prêtre parlant leur langue, accoutumé à leurs usages et tout entier dévoué à leurs besoins spirituels. Aussi, grande a été leur joie en apprenant cette bonne nouvelle et grand leur empressement à venir à cette première réunion préparatoire. Mais une réunion plus belle et plus importante était réservée au dimanche suivant le 2 octobre. Ce jour-là Mgr. Jacques Duggan est venu lui-même installer solennellement la nouvelle congrégation et le nouveau pasteur. Sa parole paternelle a ému toutes les âmes et les a encouragées vivement à l'établissement complet de cette grande oeuvre française. Et afin que toute hesitation fut désormais impossible, il a déclaré et répété plusieurs fois à l'assemblée qu'il donnait lui-même le terrain, Lot 7, carre 21, coin des rues Halsted et Tyler (Congress) pour l'église à la congrégation française et que rien ne serait changé à l'avenir à l'établissement qui avait lieu en ce jour.

Tous les fidèles présents pleins de reconnaissance pour la bonté de leur évêque à leur égard ont mis aujourd'hui la main à l'oeuvre, et dans une réunion qui a eu lieu immédiatement après l'office religieux, une souscription définitive a été ouverte pour la construction de la nouvelle Eglise et du nouveau presbytère sur laquelle Monseigneur Duggan a bien voulu s'inscrire en tête pour une somme de cent dollars.

Ainsi a été close cette importante journée, dont le souvenir restera cher à jamais aux Français de Chicago et de tout quoi a été dressé le présent procès verbal.

Chicago, le 2 octobre, 1864.

Jacques, Evêque de Chicago
I. de Montaubricq, Curé
Rarin d'Elpeuse, V. Consul de France

Toussaint Ménard
Cyrille Lebeau
Louis Lepître
Paul Latouche
Joseph Lebeau
Alfred Morier
David Franchère
Olivin Desalle
Pierre Pillot
Maxime Rochon
Pierre Benoit
Narcis Lebeau
Alex Coignard
Alfred Deslauriers
Joseph Louis
J. G. Reine
Louis Lepître
Oscar Francher
Louis Racheur
Antoine Racheur
Abraham Provancher
Joseph Morand
Francois Yon
David Boissanant
P. Ulric Magnan
Calber Lebeux

Jean Baptiste Rathelle
 John Carignan
 Francois Marrissette
 Felix Amant
 A. Plamondon
 F. Lebeau
 Adolphe Franchère
 David Franchère
 Aime Beland

#

Etablissement du Comité pour
 la Construction de l'Eglise

Aujourd'hui dimanche 9 octobre (1864) la congrégation Française réunie en la chapelle basse de St. Patrice, voyant l'empressement avec lequel la souscription de l'église a été partout accueillie, a décidé à l'unanimité le commencement immédiat de l'église et du presbytère. Pour diriger convenablement les travaux il fallait un comité spécial et c'est à son election qu'a été consacrée la présente réunion. Ont été nommés membres de ce comité à l'unanimité des voix:

M. M. Cyrille Lebeau
 T. Ménard
 Paul Latouche
 Joseph Louis
 Alex Coignard
 P. M. Magnan
 Olivier Decelles

Le comité est entré de suite en seance sous la présidence de M. le curé et il a été procédé avant tout suivant l'usage, à la nomination d'un trésorier et un secrétaire. A été nommé trésorier M. Ménard et secrétaire M. Magnan. Le comité ainsi constitué, s'est occupé aussitôt des travaux à faire pour l'église et le presbytère.

Un plan d'Eglise de 82 pieds de long sur 46 de large, présenté par M. Lebeau a été adopté en principe. Mais pour alévier à toutes les

difficultés qui pourraient survenir il a été décidé qu'on ferait approuver le plan par un architecte et qu'on ferait dresser par lui un état détaillé des travaux et des dépenses, après quoi la construction serait donnée à l'entreprise. Quant à la question du presbytère elle a été renvoyée à la séance suivante.

Le comité s'est ensuite ajourné au mercredi 12 du courant et le présent procès verbal a été signé par tous les membres.

I. de Montaubricq, Curé

Alex Coignard
P. Magnan
Paul Latouche
Cyrille Lebeau
T. Méanrd
Joseph Louis
Olivier Decelle

Les plans furent soumis à M. Bauer, architecte de Chicago et celui-ci les approuva. Il estima les dépenses à six mille dollars environ; cette dépense fut approuvée à l'unanimité par le comité. Les paroissiens souscrivirent \$6847. Le coût de l'église s'éleva à \$10,347 à cause des dépenses imprévues.

La bénédiction solennelle de l'église eu lieu le 5 février 1865. Le père Montaubricq en a fait le compte rendu suivant:

Le cinq février 1865 après quatre mois seulement de travaux, la congrégation française a pu enfin contempler de ses yeux, le temple après lequel elle soupirait depuis si longtemps et en faire la dedicace solennelle. Ce jour là avec un temps magnifique accordé par le ciel à la piété de ses enfants, un peuple nombreux s'est réuni auprès de la nouvelle église pour recevoir Mgr. l'évêque

de Chicago qui devait présider la cérémonie. Au bruit des fanfares de la musique de la Sainte Famille des Jésuites, et après une harangue d'un délégué du Comité, M. Alex Coignard, Mgr. s'est rendu processionnellement à la nouvelle maison de prière. Il l'a bénite selon le rite sacré au milieu des chants et de la joie publique, et aussitôt après, a commencé le divin sacrifice célébré par le vénérable M. Dunne, Vicaire général du Diocèse et curé de Saint Patrice. Pendant la messe deux discours ont été prononcés par l'évêque et par le curé.

Ici, l'administration de la nouvelle église, agissant en cela au nom expressément de la population tout entière remplit un doux devoir en adressant à M. Dunne les plus profonds remerciements pour la bonté avec laquelle il a daigné prêter sa chapelle basse et garder la congrégation française, pendant quatre mois entiers, et cela sans vouloir recevoir la moindre indemnité. La population française dans sa reconnaissance place M. Dunne auprès de son noble et généreux évêque à qui elle doit tant aussi, parmi les premiers bienfaiteurs de la nouvelle Eglise et ne cessera d'appeler sur lui la bénédiction d'en haut.

La grand'messe chantée en musique par le chœur de Saint Patrice, une fois terminée, a eu lieu le baptême de la cloche destinée à la nouvelle église. Les parrains et marraines ont été:

M. Gagné et Mme. Ménard
 M. Raffinot et Mme. Sabbé.
 M. Carney et Mme. Parasky
 M. Louis Lasserre et Mme. Forde
 M. Senechal et Mlle. R. Gosselin

#

.....

Les touchantes cérémonies accomplies au milieu du plus grand ordre et avec le concours de plusieurs prêtres, et seminaristes de la

ville, la population s'est retirée en bénissant mille fois le ciel et en promettant de se renouveler complètement dans la pratique de sa divine religion.

Avec l'ouverture de la nouvelle Eglise on finit la tâche de l'administration provisoire. M. le curé qui trace ces lignes s'empresse de témoigner à tous ses membres la reconnaissance pour le zèle et le dévouement dont ils l'ont entouré pendant les circonstances assez difficiles par lesquelles il a fallu passer pour arriver au terme désiré et ne forme d'autre voeu que de les voir remplacer par des membres qui leur ressemblent.

De tout quoi, et pour que le souvenir s'en conserve dans les temps à venir, a été dressé le présent procès verbal.

Chicago, le 12 février 1865.

Le Curé de Notre Dame de Chicago
I. de Montaubricq

Toussaint Ménard
Z. Seneschal
N. Decelle
Z. Laberge
Cyrille Lebeau
N. Lileban (Difficile a lire)
Flavium LeBeau
Pierre Benoit
Pierre Bertren
Alex Coignard
Oscar Francher
A. Lebau
L. Pellesor (Difficile a lire)
Olivier Decelle
P. N. Magnan
S. Lebeau
Joseph Lepitre
Z. Lebau
A. Tresard (Difficile a lire)
Joseph Biellet
Levin Ermeranger
Henry Rathbon

David Franchere
 A. L. de Gignac
 I. E. Watier
 J. B. Rapin
 J. Deferain
 John Carigon

Le commencement de l'année suivante fut marqué par le départ du Père Montaubricq. Le registre de la paroisse porte la mention suivante:

Nous, membres du comité d'administration de Notre Dame de Chicago, au moment du départ de M. l'Abbé de Montaubricq, qui nous quitte en raison de son grand état de fatigue et qui emporte tous nos regrets, nous plaisons à reconnaître qu'il laisse les comptes et les affaires de l'Eglise complètement en règle et en outre qu'il a droit à la libre possession du mobilier du presbytère.

En foi de quoi
 Chicago, le 22 fevrier 1866

T. Ménard
 Alex Coignard
 Louis Lasser
 P. J. Rafina
 Ambroise Flamondon

I. de Montaubricq, Curé.

Cette meme année 1866 le père Jacques Coté fut nommé curé de Notre Deme de Chicago. Tout ce que l'on sait de lui le montre homme plein de zèle pour le salut des âmes et d'une charité remarquable.

Le père Coté est né à Saint Romauld, comté de Levis (Quebec) le 5 avril 1829, de Benjamin Coté et Suzanne Cantin. Il fut ordonné prêtre dans sa paroisse natale le 8 juin 1856. Il avait déjà été:

Vicaire à Rimouski	1856-58
Vicaire à Fraserville	1858
Premier curé de St. Antonin	1858-59

Missionnaire à Kankakee 1859-66
 (Curé de l'église française à Chicago 1866-84
 Curé de l'église française à Aurora 1884-96).

En 1896 le père Coté se retira au Canada.

Les Français, comme la plupart des citoyens de Chicago à cette époque, étaient nomades, allaient ci et là et ne savaient pas au juste où s'établir. Ces changements continuelles rendaient la maintien de la paroisse très difficile. Le Père Coté ne réussit qu'au prix des plus grands sacrifices. Ses efforts furent bien récompensés. On lit dans l'histoire de la colonie:

Vers les dernières années de cette période, l'Eglise Notre Dame put regarder l'avenir avec assurance. La perspective était riante. On put augurer que la congrégation canadienne deviendrait avant longtemps la plus importante dans tous les Etats-Unis de l'Ouest. Nos compatriotes commencèrent en plus grand nombre à se fixer et à devenir propriétaires dans le quartier ouest, principalement dans celui de l'Avenue Blue Island, plusieurs même virent l'aisance ou la fortune leur sourire.

Le père Coté vit bientôt l'église de la Halsted ne pourrait plus suffire aux besoins croissants de la paroisse. Il jeta les yeux plus à l'ouest, acheta un terrain, et jeta les fondations d'un grand couvent.¹

(Ces plans furent modifiés plus tard—faute d'argent.)

En 1882, lors la fête de la Nativité de la Sainte Vierge, le père

¹Paquin, Elzéar, La Colonie Canadienne-Française de Chicago, p. 16

Coté eut le bonheur de voir les Soeurs de la Congrégation de Notre Dame s'établir dans sa paroisse. (L'année précédente deux Soeurs de la Merci venaient faire la classe aux enfants dans le sous-bassement de l'église.)

Le père Coté quitta Notre Dame de Chicago au printemps de 1884 et l'abbé Achille Bergeron lui succéda. Voici quelques paroles prononcées par le père Coté à sa chère paroisse lors des adieux, le 9 mars 1884:

.....J'ai une belle congrégation...
les canadiens sont des hommes fiers, bien
mis, propres; de sorte que j'ai devant moi
la plus belle population, sinon la plus
nombreuse.

.....Le bon Dieu a choisi mon successeur;
il vous l'envoie vous consacrer les plus belles
années de sa vie. Il est jeune, plein d'énergie,
tout disposé à se dévouer pour vous, il veut vous
aider pour le spirituel et le temporel, mais il
ne peut agir seul; il faut que vous le secondiez.
Soyez bons pour lui, aimez-le, encouragez-le.

L'évangile de ce jour nous rappelle la
Transfiguration....Eh bien, Dieu a mis dans ce
jeune prêtre toutes ses complaisances. C'est
lui qui vous l'envoie, et je puis vous dire:
C'est mon enfant, écoutez-le.

Le père Coté fut nommé à ce date curé de l'église française à Aurora.

CHAPITRE III

L'OEUVRE DU PERE BERGERON

Achille L. Bergeron, l'ainé des cinq fils de la famille Bergeron, est né le 4 septembre 1856 à Bourbonnais, le petit Canada de l'Illinois. Son père, Antoine Bergeron naquit à St. Louis et sa mère, Lucie Bosset Bergeron, à Quebec. Tous deux étaient de descendance française. Son père (Antoine) était cultivateur à Bourbonnais. Le père Bergeron entra d'abord à l'école académique de Momence, Illinois et ensuite il passa quatorze ans au College Saint Viateur, Bourbonnais. Il recut les ordres sacrés le 5 juillet 1878. Il exerça son zèle à Chicago à l'église St. Etienne et à l'église de l'Immaculée Conception. Au mois de fevrier 1882, le père Bergeron fut nommé curé de la paroisse St. Joseph à Manteno, Illinois. Il y rendit des services remarquables, entre autres la reduction de la dette de la paroisse. Au mois de mars 1884, il fut nommé curé de la paroisse Notre Dame de Chicago; il n'avait alors que 28 ans. Pendant 34 ans le père Bergeron fut curé de Notre Dame—ce fut l'Age d'Or de cette paroisse.

Le père Coté avait acheté le terrain à Sibley et Vernon Park Place, et quoiqu'il eut de très beaux plans, le manque de ressources l'obligea à les abandonner. Le père Bergeron se mit sérieusement à l'oeuvre et entreprit la construction du couvent d'abord puisqu'à son arrive, l'école tenait ses classes encore dans le sous-bassement de l'église à l'angle des

rues Halsted et Congress. Il vendit le terrain de la vieille église pour \$30,000—une très belle somme au dire de ses paroissiens. Les religieuses (toujours les Soeurs de la Congregation de Notre Dame invitées par le père Coté) prirent possession de la maison le 29 juin 1885. Les ouvriers n'avaient pas achevé tout à fait leur travaux mais les Soeurs se trouvaient dans local temporaire—une maison à la rue Sangamon 232—ce qui leur rendait plus difficile les réglemens de vie religieuse. Le père Bergeron choisit l'étage supérieur du couvent pour son église et il y célébra la Messe pour la première fois, le 5 juillet 1885. Les fidèles s'y rendaient en grand nombre le dimanche. Ils accédaient par un escalier qui est maintenant l'escalier de sauvetage du couvent. Pendant l'année 1896, le couvent subit quelques améliorations, entre autres on ajouta un étage au couvent. Ce couvent faisait face à la Place Vernon Park au coté sud-ouest du terrain de la paroisse; il avait 110 pieds de longueur sur 70 de profondeur. Il couta \$26,000 (et \$16,000 pour ajouter l'étage en 1896) et le père Bergeron acquitta cette somme en peu de temps. Il avait le sens des affaires au point que ses paroissiens disaient: "C'est dommage que le père Bergeron soit prêtre; nous l'aurions dans notre commerce."

Au mois de septembre les classes s'ouvrirent dans ce nouveau couvent et 350 enfants canadiens-français s'y inscrivirent.

Le père Bergeron érigea en 1886 un beau presbytère dans la rue Sibley, laissant l'intersection de la rue Sibley et de la Place de Vernon Park—le coin sud est du terrain—pour l'église. Le presbytère coûta \$10,000 et se trouve maintenant à 1337 rue West Harrison et ne sert

plus comme tel.

Le 19 mars 1887 on commença la construction de l'église. On posa la pierre angulaire le 9 septembre 1888 avec grande cérémonie. La pierre porte l'inscription suivante:

Notre Dame, Chicago

A. D. 1887

Le Chicago Times du lundi, 10 septembre 1888 en donne le compte-rendu suivant:

It was a bright presence that filled the byways and windows and housetops about the corner of Sibley Street and Vernon Park Place yesterday afternoon. Thousands of men, women and children, imbued with the idea of religion and fidelity, came to witness the impressive ceremonies attending the laying of the cornerstone of the Notre Dame Church by His Grace Archbishop Feehan.There were the glitter of instruments of brass pouring forth a medley of strains; the dazzle of brilliant badges and banners among the marching societies; the flutter and wave of the French and American flags side by side.

.....

A crowd of about twenty thousand people was on hand to witness the advent of the parade and subsequent ceremonies. The new church, which has been raised from the ground to the first floor, furnished the platform for the singers, the priests, and a vast audience.

During the rendition (Lavallée's Tu es Petrus) the ceremonial of the cornerstone laying was performed, the archbishop reciting

the Litany of the Saints.

(Picture of cornerstone inserted)

In it were placed copies of the Chicago papers, name of the church officers, etc.

.....In the parish of Notre Dame there are about six hundred families.

Quatre mois plus tard eu lieu la bénédiction solennelle de l'église.

Le Chicago Times du lundi, 28 janvier 1889 écrit:

Impressive Ceremonies

Dedication of the Church of Notre Dame by Archbishop Feehan

The Church of Notre Dame on Vernon Park Place and Sibley Street was solemnly dedicated yesterday forenoon by the most reverend Archbishop Feehan. The church is as yet unfinished. The basement walls having been roofed over and the interior fitted with the necessary pews the congregation will forego further improvements for one year, by which time it is hoped they will have enough money to complete the pretentious edifice contemplated. Twelve hundred people were present to witness the blessing of the altar.

.....The sermon after the Gospel was by Father Marsile, Archbishop Feehan preached the dedicatory sermon.

Trois ans plus tard , l'église étant terminée, sa dédicace eut lieu le 1 mai 1892. Suit le compte rendu du Evening News, lundi le 2 mai 1892:

Imposing Rites Performed

The French Canadian Church Formally Blessed and Accepted—Big Delegation of High Catholic Officials Participate

In the dull, cloudy morning of yesterday many eyes in the French Canadian colony were turned toward the gilded statue of the Virgin Mary towering in the mists high above the dome of Notre Dame Catholic Church. Without this great building the gray walls seemed already old, but within preparations had been made for the dedication of the temple to the work of the Church.

As early as 10 o'clock there was a vast throng about the entrance at Vernon Park Place and Sibley Street. Tickets of admission were required and gradually the house filled, until at 10:30 every available seat was occupied. A fickle sunlight shone at intervals through the stained windows and dimmed the luster of the candles about the altar.

Description of the Church

The church building stands a monument to the architect, Gregg Vigeant of Chicago. It is 103 by 130 feet and its total cost exceeds \$100,000. The main body of the church is almost circular, with a high vaulted ceiling, affording perfect acoustic properties. The transepts are shallow, and in each of them is a stained window 16 feet wide and 39 feet in height. One represents the birth and the other the Crucifixion of our Savior. There are thirty-three windows in all, representing historical scenes in the life of Christ. Opposite the sanctuary is the balcony, and above the choir and organ loft. The church is said to be one of the richest of its kind in the west. The dedicatory service was of an international character. Bishops and priests from Canada had been invited and more than twenty members of the Catholic clergy participated.

Suit une list des visiteurs; le dernier nommé est le Révérend Dr.

Jacques J. McGovern. L'article continue:

The last named priest officiated at the first dedicatory services of the French Cana-

dian Church in Chicago in 1852. The building was then on Clark Street near the Criminal Court Building.

.....

The ceremonies were very impressive and the music of the choir and orchestra added to the solemnity of the occasion.

.....and today Notre Dame Church stands dedicated to the cause of Catholicism.

.....The membership of the church now numbers more than five thousand.

Le père Bergeron acquitta cette imposante somme (\$100,000) le 24 juin 1912. Voilà ce "qui proclame bien haut que, dans Chicago, les familles canadiennes françaises sont encore capables de suivre les traditions de leurs ancêtres."¹

Voici la description de l'église:

La facade donne sur la Vernon Park Place et le coté est regarde la rue Sibley.

Cette église est une rotunde octagonale: longueur, 130 pieds; largeur, 106 pieds; hauteur du sol à l'entablement 42 pieds; du rez-de-chaussée au sommet de la coupole, 155 pieds. Elle est toute en brique, blanche.

La coupole dont la

....base sert de voute et dont la partie la plus élevée et la plus aigue en forme de dome entouré de chassis répand une vive

¹ Paquin, Elzear, Op. Cit. p. 16.

lumière, est considérée comme une des plus belles de Chicago.

On compte 10 châssis, dont un grand audessus de la porte centrale, un autre audessus de l'autel, et deux autres latéraux dans la portion la plus saillante de l'édifice.

Le grand vitrail audessus de l'autel a 22 pieds de haut et 14 de large. Les deux grands châssis de chaque côté, dans ce qu'on pourrait appeler les ailes, présentent une hauteur de 26 pieds et une largeur de 16 pieds.

Les châssis sont en verres colories et déroulent à nos yeux des sujets qui nous rappellent ou plutôt nous font voir les scènes, les mystères ou les événements principaux de la vie de la Sainte Vierge, comme l'Annonciation, la naissance du Sauveur dans la crèche, la présentation au temple, la fuite en Egypte, la rencontre de Jesus au milieu des docteurs, la Sainte Vierge au pied de la croix, l'Assomption.

Les autels sont au nombre de cinq, tous en marbre. Le bois employé est le chêne et l'érable.

Pour la maçonnerie, pour une partie, le constructeur fut M. J. Lacroix; M. J. Poitras eut le contrat pour une partie de la boiserie; M. Michel Cyr fut le contracteur aussi pour une partie du plâtrage.

Cette église peut contenir 2000 personnes.¹

Suit la liste des principaux donateurs à la nouvelle Eglise:

M. Gabriel Franchère
M. Z. P. Brosseau

¹Paquin, Elezear, Op. Cit., p. 18

M. Ambroise Plamondon
La famille Franchère
La famille Frenière
M. Joseph Chalifoux
M. Andre Leclair
M. Cesaire Garreau
L'Association des Enfants de Marie
La Cour Notre Dame des Forestiers
M. Joseph Proteau
M. Placide Porteau
M. Francis Leblanc
M. Nectaire Rousseau
M. Napoleon Provost
La Societe Saint Jean Baptiste
Les Dames de Sainte Anne

L'année 1898 vit la construction de la salle Frontenac. C'est une salle de réunion pour les différentes sociétés de la paroisse ainsi que pour les élèves de l'école Notre Dame.

Les cinq autels de marbre Carrara et le chair furent installés dans l'église en 1900. Le coût en est \$24,000. Peu après on ajouta la sainte table en Carrara et on y a fait installer l'éclairage électrique.

Ainsi le père Bergeron, malgré une santé délicate s'est dévoué tout entièrement à l'oeuvre de bon Dieu. "Il aimait passionnément le décor de la maison de Dieu, et le lieu où réside sa gloire." Il visitait son école souvent et prenait très grand plaisir à ce que faisaient les enfants. Il connaissait les siens et les siens le connaissaient.

Après quelques années la population italienne s'établit à Vernon Park. Les familles françaises se dirigèrent plus à l'ouest, jusqu'à Austin et Oak Park. Les canadiens-français étaient des gens assez à l'aise pour la plus part. A l'ouest il y avait plus de terrain libre où ils pouvaient construire des maisons à leur goût. Quoique les Français

juraient de revenir à Notre Dame, vers l'année 1913 on constata qu'il y avait beaucoup moins de français et beaucoup plus de familles italiennes. Il n'y avait plus 400 enfants canadiens-français à l'école des Soeurs; celles-ci furent obligées de faire la classe en anglais au lieu de la faire en français comme au paravant.

Son Eminence, le Cardinal Mundelein permit aux Italiens de bâtir leur propre église à quelques rues de Notre Dame, et cela attira les italiens de plus en plus et d'éloigner les Français de ce quartier.

Vers 1917, donc, le père Bergeron se demandait ce qu'il y aurait à faire—sa magnifique église, son beau couvent....Il fut enfin décidé de donner la paroisse aux pères du Saint Sacrement. Qu'il fut forcé de perdre son église, cela lui faisait beaucoup de peine, mais, de la voir passer aux pères du Saint Sacrement effrait au moins quelques consolations. Il en a raconté l'épreuve à ses paroissiens le 7 avril 1918:

Instruction donnée par le père
Bergeron, Curé de Notre Dame, le
dimanche 7 avril 1918:

Mes chers frères: Je viens vous entretenir d'un sujet que probablement vous connaissez tous. C'est que les Pères du Saint Sacrement prendront possession de la paroisse le 1er dimanche de mai.

J'aime à vous dire en commençant que c'est à ma demande que ce changement s'est fait. La première fois qu'il en fut question ce fut le 19 septembre—lors du passage de sa Grandeur Mgr. L'Archevêque pour sa visite pastorale. Les premiers mots que m'adressa sa grandeur en rentrant au presbytère,

après la cérémonie de la confirmation furent: "Où sont donc les enfants des canadiens qui ont érigé cette magnifique église?" Je lui ai répondu "Déménagés, dispersés ça et là et leur éloignement ne leur permet pas d'envoyer leurs enfants à notre école. Mais qu'y a-t-il à faire? Monseigneur, d'avoir ici des personnes qui outre le ministère paroissial auraient quelques dévotions qui attireraient le peuple." "C'est très bien," dit Mgr.

L'été dernier j'ai eu une entrevue avec les pères du Saint Sacrement qui ont bien voulu considérer la proposition. Aujourd'hui tout est conclu.

Quelques citoyens dévoués et reconnaissants apprenant cette nouvelle vinrent m'exprimer leurs regrets au sujet de ce changement. Ils croyaient, puisque j'avais passé 34 ans à me dépenser pour le bien général de la paroisse, je ne devrais pas m'éloigner mais au contraire rester pour finir mes jours au milieu d'eux.

Ils me demandèrent si les revenus ne suffisaient pas pour l'entretien de l'église, du presbytère et de l'école, à ceci j'ai répondu que je ne parlais pas par manque de ressources, mais parcequ'il n'y avait pas assez de fidèles pour remplir cette vaste et belle église. A cette solution ils ont été dans l'obligation de me répondre que c'était au-dessus de leur pouvoir. Eh bien! ce que ces messieurs n'ont pu me promettre, les pères du Saint Sacrement le peuvent.

Une chose aussi, dont je suis préoccupé, c'est que nos enfants canadiens ne viennent pas à notre église et à notre école. Ils sont comme abandonnés à eux-mêmes, car ils ne voient presque jamais le prêtre et il ne peut pas s'occuper d'eux.

Dans les différentes paroisses où demeurent nos canadiens, quand les curés de ces endroits font leur visite paroissiale, en les voyant, la première chose que les canadiens disent, c'est ceci: "Nous sommes canadiens et nous appartenons à l'église Notre Dame. En apprenant cette nouvelle, les prêtres n'y retournent plus.

Il va sans dire que je regrette ce changement, inutile de le répéter, cependant je me console à la pensée que dans quelques temps ce sera le centre le plus religieux de Chicago. Des personnes de toutes les parties de la ville viendront rendre leurs hommages à Jesus-Hostie.¹

Les paroissiens qui aimaient tant leur père Bergeron lui ont érigé cette plaque commémorative a l'entrée de son Eglise:

A la douce memoire du R. P. Achille Bergeron
Curé de Notre Dame. Décédé à Chicago le
26 fevrier 1921. En 1887, il construisit ce
temple magnifique. "Il aima passionément
le décor de la maison de Dieu et le lieu où
réside sa gloire." Ps 25-8.
Les Paroissiens Reconnaissants.

¹Notes d'une paroissienne le 7 avril 1918.

CHAPITRE IV

NOTRE DAME DE CHICAGO AUJOURD'HUI

Les Pères du Saint Sacrement prirent possession de l'Eglise le premier dimanche du mois de mai 1918, à la prière de son Eminence, le Cardinal Mundelein qui désirait offrir à ses enfants l'occasion de profiter de l'oeuvre magnifique des Servants du Saint Sacrement.

La Congrégation des Pères du Saint Sacrement fut fondée par le Bienheureux Pierre Julien Eymard. L'apôtre du Saint Sacrement du 19ème siècle est né à LaMure, en France, le 4 février 1811. Le prêtre qui maria ses parents leur prédit qu'ils auraient un fils qui serait prêtre et fondateur d'un Ordre du Saint Sacrement. Après de très grandes épreuves, Pierre Julien reçut les ordres sacrés, le 20 juillet 1834. Il fut nommé curé à Chatte et lorsqu'il apercevait plusieurs personnes dans l'église, il leur adressait toujours quelques mots au sujet de l'amour de Dieu. Il donnait tout et ne se réservait rien. La Sainte Vierge lui demanda de fonder l'Ordre du Saint Sacrement. Elle lui fit remarquer que l'Eucharistie était le seul mystère de la vie de Notre Seigneur qui n'était pas honoré d'un ordre religieux. Dès lors, le Pere Eymard se devoua tout entier à ce projet. Quelques jours avant sa mort le Pere Eymard dit à un de ses religieux: "J'ai fait voeu (le 16 avril 1853) de me dévouer jusqu'à la mort à l'établissement d'une Société pour l'Adoration. J'ai promis au bon Dieu que rien ne m'arrêterait même si je mangeais des pierres et mourrais à l'hospital." La premiere pierre de la Société du Saint Sacrement

fut posée ce jour là.

Dans une brochure "Blessed Peter Julian Eymard" on lit:

.....The purpose of the Society is to adore the Blessed Sacrament and glorify it socially throughout the whole world. The means to this end is, first of all, solemn and public adoration of the most Holy Sacrament exposed in as rich an ostensorium, on as kingly an altar throne as possible!¹

D'abord il n'y eut que deux membres de la Congrégation, le père Eymard et son compagnon, Père de Cuers.

La Congrégation des Pères du Saint Sacrement recut l'approbation de Sa Sainteté Pie IX le 3 juin 1863. Dans ce même petit livre "Blessed Peter Julian Eymard" on trouve:

.....Blessed Eymard organized two associations, one for priests and one for the laity, known respectively as the Priests' Eucharistic League and the Peoples' Eucharistic League. These associations have been enriched by several Popes with precious indulgences and privileges. Members of them may be found in all parts of the world and in every station of life, from the Holy Father down to the humblest peasant. At present (1935) rough estimate would place the number of associates in the Priests' League at about 120,000 and the number of men and women in the People's League at over a million.²

Le Bienheureux Eymard est mort le 1 aout 1868. Il n'avait que 57 ans mais sa vie avait été telle que Sa Sainteté Pie XI le prononça Bienheureux

¹Fathers of the Blessed Sacrament, Blessed Julian Eymard, p. 20

²Idem, p. 26.

le 12 juillet 1925.

Les Servants du Saint Sacrement comptent à present 800 membres. Ces religieux ont une maison-mère dans l'état de New York.

Quatre pères et quelques frères sous la direction du Père Fernando Gaudet, S.S .S. vinrent donc à Chicago. Leur mission était d'entroner le Roi Eucharistique à l'Eglise Notre Dame de Chicago. Ces pères sont logés dans un monastère érigé ou était le presbytère des premiers jours. Toutefois ce monastère fait face à la rue Harrison--1335 West.

L'Exposition perpétuel du Saint Sacrement n'a pas commencé tout de suite mais dès les premiers quinze jours de l'arrivée des pères du Saint Sacrement, ils inaugurèrent l'Exposition du Saint Sacrement tous les jours pendant quelques heures, avec le Salut du Saint Sacrement, deux fois par jour--à quatre heures et demie, l'après midi, et à huit heures, le soir.

A present le Saint Sacrement est exposé tous les jours dès cinq heures du matin à neuf heures du soir. La Salut du Saint Sacrement a lieu à quatre heures, de l'après midi, et à huit heures, le soir. Pour l'édi-
 les
 fication des fidèles/Pères recitent leur breviaire dans l'église.

Tous les mercredis les Pères font l'adoration toute la nuit.

La Garde d'Honneur

L'oeuvre principale des Pères du Saint Sacrement est la Garde d'Honneur. C'est la Ligue Eucharistique des fidèles citée plus haut. C'est une organisation laïque dont les membres promettent de faire devant le Saint Sacrement exposé, une heure d'adoration par jour, ou une heure par semaine ou une heure par mois, au choix.

La première reception de la Garde d'Honneur à Chicago eut lieu le 20 octobre 1918; le directeur inscrit 411 membres. Aujourd'hui (dix-huit ans après l'inauguration de cette devotion à Chicago) les membres comptent au delà de 16,000, une moyenne de environ mille nouveaux membres par année. En plus, il y a toujours quelques Pères et Frères, Servants du Saint Sacrement, en adoration devant le Roi Eucharistique. La reception des nouveaux membres de la Garde d'Honneur a lieu le troisieme dimanche de chaque mois quand il y a procession solennelle du Très Saint Sacrement.

L'Adoration Nocturne

Les pères dirigent à Notre Dame une belle dévotion à laquelle ils invitent tout particulièrement les hommes. C'est l'Adoration Nocturne, le dernier samedi de chaque mois de 11 heures 15 jusqu'a 12 heures 15. Il y a recitaion de prières, le chant par les membres, et presque tous recoivent La Sainte Communion à la Messe qui suit aussitot l'heure d'adoration. Il parait que bientôt les Peres seront obligés de demander aux dames de laisser la place aux hommes qui assistent en si grand nombre qu'on manque d'espace. (Et l'Eglise peut contenir 2000 personnes.)

Autres organisations a l'Eglise Notre Dame de Chicago:

Les Dames de Sainte Anne

L'Union St. Jean Baptiste

Les Forestiers

L'Auxiliaire des Dames

On ne saurait définir les limites de la paroisse Notre Dame. Ce n'est pas l'église paroissiale de la population qui l'entoure puisque la plus grand partie de cette population est italienne et l'Eglise italienne est tout près. D'ailleurs, il y a le centre medical de Chicago tout près de l'église et ceci reduirait le nombre des paroissiens. Notre Dame est le "French Church" de Chicago--c'est en quelque sorte son nom officiel. Tous sont les bienvenus à toute heure, soit pour l'adoration, soit pour la Confession. (Les pères entendent les confessions tous les jours, de trois a six heures de l'après midi et de sept heures et demie à neuf heures le soir, le dimanche et les jours de fete exceptes)

Mais les Français de toute la ville sont très fiers de cette Eglise Française et ils l'expriment par leur généreuses contributions. La quête de Noel 1935 se chiffrait:

Donateurs	667
Donateurs français	207 ou 31.03 %
Quête	\$1685.00
Contributions des Français	696.50 ou 41.33%

Pour les enfants:

Donateurs	163
Donateurs français	13 ou 7.97 %
Quête	\$ 37.00
Enfants français	3.85 ou 10.40 %

L'Académie Notre Dame

En 1882, les Soeurs de la Congrégation de Notre Dame assumèrent la direction de l'école Notre Dame de Chicago. La première année, elles inscrivirent 260 élèves. Ce nombre augmentait avec les années au point d'atteindre quelques fois 500 élèves. L'enseignement était en anglais et en français et les Soeurs enseignent en plus le dessein et la musique et "...all branches of instruction necessary for a perfect French or English education."¹

Les Soeurs se sont généreusement dépensées pour l'école et plusieurs d'entr'elles ont eu le bonheur de revenir à Notre Dame et de revoir ceux de leurs élèves qui étaient devenus célèbres tout en restant "true to their Alma Mater, their Church, and their God."²

Aujourd'hui l'école compte à peu près 275 élèves et onze Soeurs. Autrefois les religieuses prenaient des élèves pensionnaires, mais vu les changements dans la paroisse, le pensionnat ne répond plus à la situation.

¹ Andreas, History of Chicago, Vol. III, p. 772.

² Souvenir Program, Golden Jubilee, Notre Dame Academy.

La Programme Souvenir des Noces d'Or de l'Académie Notre Dame résume la situation actuelle:

Notre Dame School owes a debt of gratitude to the Reverend Fathers of the Blessed Sacrament, which God alone can repay. They have brought back to the school the life and vigor which had almost died out. They upheld the pillars when the structure was tottering to its ruin. For many years, by their generosity, they opened a free school and drew to them the neglected lambs of the flock until today Notre Dame can compete with any parochial school in the Archdiocese.

#

BIBLIOGRAPHIE

Livres

- Andreas, Alfred T. History of Chicago from Earliest Period to Present Time. In six volumes. Volume III 1871-1885. Chicago: A. T. Andreas Co., 1886.
- Garraghan, Gilbert J., S.J. The Catholic Church in Chicago, 1673-1871. Chicago: Loyola University Press, 1921. Pp. xi plus 236.
- Kellogg, Louise Phelps. Early Narratives of the Northwest. New York: C. Scribner's Sons. 1917. Pp. xiv plus 382.
- Mulkerins, Brother Thomas M., S. J. Holy Family Parish, Priests and People. Chicago: Universal Press, 1923.
- Paquin, Elzear, M. D. La Colonie Canadienne Francaise de Chicago 1831-1893. Chicago, 1895. Pp. 50.
- Quaife, Milo M. Checagou 1673-1835, From Indian Wigwam to Modern City. Chicago: University of Chicago Press, 1933. Pp. ix plus 212.
- Smith, Professor George W. History of Illinois and Her People. In six volumes. Volume I. American Historical Society, 1927.
- Thompson, Joseph J. Roman Catholic Church Archdiocese of Chicago, antecedents and development. Diamond Jubilee of the Archdiocese. 1920.
- Thwaites, Jesuit Relations. Volume 59.

Revue

Illinois Catholic Historical Review

- Volume I, No. 1 (July 1918) "Sources of Catholic History in Illinois" Pp. 73-78.
- Volume I No. 2 (October 1918) "Early Catholicity in Chicago" Pp. 147-172
- Volume II No. 1 (July 1919) "The Beaubiens of Chicago" Pp. 96-105.

Volume II, No. 2 (October 1919) "Reminiscences of Early Chicago"
Pp. 261-268.

Volume II, No. 3 (January 1920) "The Beaubiens of Chicago" Pp.
348-364; "Catholic Churches and Institutions in Chicago in
1868" Pp. 369-370.

Volume III, No. 3 (January 1921) "First Catholics in and about
Chicago" Pp. 227-240.

Volume III, No. 4 (April 1921) "First Chicago Church Records"
Pp. 404-436.

Volume IV, No. 1 (July 1921) "First Chicago Church Records"
Pp. 6-21.

Volume XVI, No. 1 (July 1933) "Catholic Beginnings in Chicago"
Pp. 33-

Brochures

A Sketch of old St. Mary's Church, the first Catholic Church erected
in Chicago. 1878

Blessed Peter Julien Eymard. New York: Fathers of the Blessed Sacra-
ment.

Journals

Chicago Daily Democrat, October 24, 1846.

Chicago Times, January 28, 1889; September 10, 1888.

Chicago Evening News, May 2, 1892.

The New World, Easter Souvenir Edition, 1900.

#

The thesis "La Paroisse Notre Dame de Chicago"
written by Catherine Dempsey, has been accepted
by the Graduate School with reference to form, and
by the readers whose names appear below, with
reference to content. It is, therefore, accepted
as a partial fulfillment of the requirements of
the degree conferred.

Helen Langer May, Ph.D.

April 10, 1936

Joseph Le Blanc, Ph.D.

April 12, 1936